Dov SCHWARTZ. — קמיעות, סגולות ושכלתנות בהגות היהודית בימי הביניים. סוגיות ומקורות (Amulets, Properties and Rationalism in Medieval Jewish Thought), Ramat-Gan, Bar-Ilan University, 2004, 437 pages.

Cet ouvrage, en grande partie formé d'articles du très actif professeur de Bar-Ilan, comporte, encadrés par une introduction et une conclusion, dix études et quatre dossiers de textes. Il a pour objet un courant d'étude empirique et rationaliste de la nature qui, à partir d'une base commune avec la science aristotélicienne, a pris au sérieux les vertus des amulettes ou l'existence de propriétés inexplicables et en a rendu compte en termes de magie astrologique, suivant une voie réputée pseudo-scientifique par l'historiographie courante. Ce courant, minoritaire et, du fait de sa proximité avec l'idolâtrie, contraint à l'ésotérisme, surtout après les fermes et absolues condamnations prononcées par Maïmonide, aurait impliqué des auteurs de la stature de Nahmanide, Abraham Ibn Ezra, Abraham Saba et de moindres figures en Espagne et à Byzance (objet des sept premiers chapitres), et eu des conséquences sur la conception de la singularité d'*Ereṣ Yisra'el* (ch. 8-10), sous la forme d'un développement particulier de l'application de la théorie des climats, surtout au XIV^e^ s. dans les surcommentaires à Ibn Ezra. À l'appui, deux textes de 'Abd el-Jabâr sur les croyances et le culte des Sabéens tant critiqués par Maïmonide (traduit de l'arabe en hébreu par E. Schlossberg) et du surcommentaire d'Ezra Gattegno à Ibn Ezra sur la Genèse, les pièces de la polémique entre R. Abraham al-Tabib et R. Salomon Franco (au milieu du XIV^e^ s.) à propos de l'exégèse magique des Hagiographes; enfin, divers textes byzantins de la fin du Moyen Âge.

En dépit de la tendance matérialiste et utilitariste de la magie, le recours à celle-ci, s'il ne donne pas accès à la compréhension du monde, voire à l'immortalité de l'âme, à quoi prétend l'école aristotélicienne, fournit en revanche un levier exégétique puissant pour l'explication de nombreux commandements et des détails rituels de la Loi juive. À Juda ha-Lévi, il aurait fourni rien moins que le contre-modèle scientifique, fondé sur l'expérience non moins que son adversaire l'aristotélisme: l'accomplissement des commandements de la Loi détermine un épanchement à la façon de la conjonction astrale. Conséquence secondaire, l'ésotérisme obligé du courant magique se serait conjugué avec un autre élément, l'ésotérisme comme marque de l'«intellectuel», pour donner lieu à une écriture systématiquement occulte depuis R. Juda ha-Lévi et R. Abraham Ibn Ezra jusqu'après l'Expulsion, dont l'héritage rationaliste serait passé dans le courant kabbaliste, lui-même ésotérique, mais non rationaliste, avant de faire retour au rationalisme par l'intermédiaire des médecins. On n'exclut pas (v. le ch. X) que la tendance empiriste de ce courant ait facilité le développement scientifique des Temps Modernes. On espère avoir ouvert ici la voie à une «autre» façon d'écrire l'histoire de la pensée juive. — Bibliographie (p. 401-418), index des personnes et index des notions.

Jean-Pierre ROTHSCHILD

Colette SIRAT, Marc GEOFFROY. — *L'original arabe du Grand Commentaire d'Averroès au De anima d'Aristote. Prémices de l'édition*, préface d'Alain de Libera, Paris, Vrin, 2005, 123 pages, 8 pl. h.-t. en noir et blanc («Sic et Non»).

Rien n'est plus connu pour caractériser la pensée d'Averroès que la fameuse doctrine de l'unité de l'intellect de tous les hommes, fondement, en particulier, des dé-